

Changements de parités et concurrence industrielle mondiale

Michel Fouquin*

Joaquim Oliveira-Martins**

Loukas Stemitsiotis***

Depuis les années soixante, le déséquilibre des échanges industriels américains s'est creusé sous l'effet, d'une part, de la croissance des importations de produits manufacturés plus forte que celle de la demande intérieure et, d'autre part, du recul des exportations sur les marchés mondiaux. Quelles sont, à moyen terme, les conditions d'un retour à l'équilibre et quelles en seraient les conséquences pour le Japon, l'Europe et le reste du monde ? Les exercices de simulation, dont les résultats sont présentés ici, tentent de répondre à ces questions à travers l'étude de la sensibilité des échanges industriels aux variations des parités monétaires. Cet impact est mesuré sur l'évolution des soldes manufacturiers et la répartition des parts de marchés des différentes zones de l'économie ; puis il est appréhendé au niveau des relations bilatérales et au niveau des secteurs, exercice qui révèle le risque élevé que l'Europe ne supporte, en majeure partie, les effets de cet ajustement¹.

Aux déséquilibres énergétiques des années soixante-dix succèdent les déséquilibres industriels des années quatre-vingt. Aux excédents financiers de l'OPEP succèdent aujourd'hui ceux du Japon, de la RFA, de Taiwan. L'impératif de la compétitivité industrielle s'impose plus que jamais, même aux pays les plus développés et, en premier lieu, aux Etats-Unis dont les déficits extérieurs ont atteint en

* Michel Fouquin est chef du département « Structures industrielles » au CEPII.

** Joaquim Oliveira-Martins est chargé de mission au CEPII.

*** Loukas Stemitsiotis est chercheur associé au CEPII.

1. Une partie des analyses contenues dans cet article a été réalisée grâce à l'appui de M. Albert Merlin, directeur des Etudes économiques de la société Saint-Gobain. Les auteurs remercient B. Joussellin qui a été responsable de la mise à jour de la base de données industrielles utilisée dans cette étude.

1986 des montants insupportables, appelant des correctifs à la mesure des déséquilibres accumulés.

Pourtant, nombreux sont les experts qui mettent en doute l'efficacité des ajustements de change pour corriger les déséquilibres commerciaux.

La difficulté majeure de l'analyse, par rapport aux études consacrées aux chocs pétroliers, provient de la très grande diversité des acteurs et des produits en cause : aux sept majors qui dominaient les marchés pétroliers et au cartel de l'OPEP succèdent une multitude de firmes, de pays et une quasi-infinité de produits. Pour chaque catégorie de produits, le marché japonais ne se comporte pas comme le marché américain qui, à son tour, diffère profondément du marché européen.

L'objectif de cet article est, une fois posés les problèmes de nature macro-économique et sectorielle des déséquilibres des échanges industriels, d'apporter des éléments de réponse quant à l'effet des variations de taux de change sur les échanges et la pénétration des différents marchés.

TABLEAU 1

Balance des paiements des Etats-Unis, évolution des principaux postes : 1979-1986

En milliards de \$ courants

| Soldes | 1979 | 1985 | 1986* | écart 1986-1979 |
|----------------------|--------|---------|---------|-----------------|
| Biens manufacturés | + 5,5 | - 90,0 | - 130,4 | - 135,9 |
| Marchandises total | - 23,0 | - 118,6 | - 141,9 | - 118,9 |
| Biens et services | + 22,0 | - 102,7 | - 125,4 | - 147,4 |
| Opérations courantes | - 1,0 | - 117,7 | - 140,6 | - 139,6 |

* Estimation

Sources : CEPII-CHELEM, US Department of Commerce.

Anatomie d'un déficit : causes macro-économiques et causes sectorielles

Le problème des déséquilibres internationaux actuels est le plus souvent abordé sous l'angle de l'analyse de la compétitivité américaine. Le tableau 1 met en évidence le fait que le déficit américain a pour cause directe le déséquilibre des échanges de biens manufacturés des Etats-Unis. Les responsables de la politique commerciale américaine et des universitaires américains² s'accordent pour affirmer que la solution au problème du déficit extérieur passe par un rééquilibrage (si ce n'est même

2. « The Problem of US Competitiveness in Manufacturing », Paul R. Krugman et George. N. Hatsopoulos, *New England Economic Review*, janvier-février 1987, Federal Reserve Bank of Boston.

un excédent) des échanges de produits manufacturés. En d'autres termes, cela signifie que plus de cent trente milliards de dollars de déficit devront disparaître des échanges américains, ce qui correspond en gros à 80 % des exportations manufacturières aux prix et aux taux de change de 1985.

L'évolution parallèle du déficit budgétaire américain et du déficit des opérations courantes (tableau 2) n'implique pas un lien direct entre les deux phénomènes. Certes, le déficit budgétaire exerce une pression sur les marchés financiers au détriment des investisseurs privés, y compris ceux du secteur manufacturier. Mais le déficit budgétaire peut être réduit en accroissant les recettes de l'Etat ou en réduisant ses dépenses sans que cela change quoi que ce soit à la compétitivité industrielle des Etats-Unis ; à l'inverse, il est possible d'imaginer une situation d'excédent industriel avec maintien du déficit budgétaire (RFA, Japon).

TABLEAU 2

Etats-Unis : déficit budgétaire et déficit des paiements courants

En milliards de dollars

| | 1979 | 1985 | 1986 | Ecart 1986-1979 |
|--------------------|--------|---------|---------|--------------------|
| Balance courante | - 1,0 | - 117,7 | - 140,6 | - 139,6 |
| Balance budgétaire | - 33,0 | - 205,6 | - 209,0 | - 176,0 |

Source : *International Financial Statistics, FMI.*

On laissera ici de côté l'analyse du problème budgétaire pour ne retenir que l'aspect industriel. Bien que le niveau d'endettement extérieur soit encore très supportable, il a été maintes fois démontré que le piège de l'endettement (s'endetter pour pouvoir continuer à payer les intérêts de ses dettes) se referme très rapidement : l'ajustement est inévitable. Cela signifie en clair que l'excès de la demande intérieure sur l'offre intérieure compétitive doit disparaître pour faire place à un excédent de l'offre sur la demande. L'ajustement peut s'effectuer selon quatre possibilités non exclusives :

- accroître l'offre compétitive pour le marché intérieur, en améliorant la productivité, en réduisant les coûts, en baissant la valeur du dollar, en discriminant les importations ;
- accroître l'offre compétitive à l'exportation, les moyens sont proches des précédents, s'y ajoutent les subventions aux exportations, l'adaptation des produits aux marchés mondiaux, etc. ;
- réduire la demande intérieure de produits manufacturés ;
- accroître la demande du reste du monde de ces produits.

En résumé, les possibilités de rééquilibrage reposent sur une modification des prix relatifs des producteurs américains par rapport au reste du monde, sur une croissance relative moindre ou sur une différenciation adéquate des produits.

L'explication par les écarts de croissance est assez délicate à manier selon le critère retenu. Si l'on retient le critère de la production manufacturière, on constate

que la croissance américaine à prix et taux de change constants a été très proche de la moyenne des autres pays de l'OCDE pour la période 1979-1985 (2,2 % aux Etats-Unis contre 2,5 % pour la moyenne OCDE hors Etats-Unis). Par contre, si l'on prend comme critère l'évolution de la demande intérieure (somme de la consommation des ménages, de l'administration, de la FBCF et des variations de stocks), la demande américaine s'est accrue beaucoup plus vite que celle de la moyenne des pays de l'OCDE (tableau 3). En d'autres termes, l'offre n'a pas suivi la demande. En comparant les écarts de croissance à l'évolution des soldes manufacturiers et aux taux de change, il est possible de caractériser les différentes périodes de la croissance américaine :

— De 1960 à 1973 (on pourrait sans doute étendre l'argument à la période 1950-1973), la balance manufacturière des Etats-Unis passe d'un excédent considérable à un déficit, et ceci en dépit d'une croissance plus faible aux Etats-Unis que dans le reste du Monde. Le système de parités fixes conduit à une surévaluation progressive du dollar en termes réels qui asphyxie peu à peu l'industrie américaine ;

— De 1973 à 1979, les dévaluations du dollar, malgré une croissance relative des Etats-Unis très proche de la moyenne mondiale, permettent de maintenir une situation en moyenne légèrement excédentaire ;

— A partir de 1979, le rythme de croissance accru³ par rapport à la moyenne mondiale, combiné à une réévaluation très forte du dollar, aboutissent à une dégradation considérable de la balance américaine.

TABLEAU 3

Comparaison de la croissance de la demande intérieure Etats-Unis-OCDE aux prix et aux taux de change de 1980.

| | | <i>Taux de croissance annuel moyen</i> | | | |
|----------------------|-----|--|-----------|-----------|-----------|
| | | 1960-1968 | 1968-1973 | 1973-1979 | 1979-1985 |
| Etats-Unis | (1) | + 4,7 | + 3,2 | + 2,6 | + 2,8 |
| OCDE hors Etats-Unis | (2) | + 5,5 | + 5,8 | + 2,5 | + 1,4 |
| Ecart (1)-(2) | | - 0,8 | - 2,6 | + 0,1 | + 1,4 |

Source : OCDE comptes nationaux 1960-1985, vol. I principaux agrégats.

A long terme, l'impression prévaut que la croissance des Etats-Unis ne peut se maintenir au niveau de la demande du reste du monde sans dévaluation du dollar. Deux facteurs ont joué un rôle décisif dans cette évolution : d'une part, la qualité de la spécialisation américaine ne le permet pas, les Etats-Unis ne fabriquent pas ou guère de biens à forte demande (électronique grand public), d'autre part, dans les secteurs où elles ont un avantage technologique important, les firmes américaines se sont fortement multinationalisées (informatique par exemple).

3. Un peu plus faible pour le secteur manufacturier, un peu plus forte pour la croissance du PIB global.

Peut-on être plus précis ?

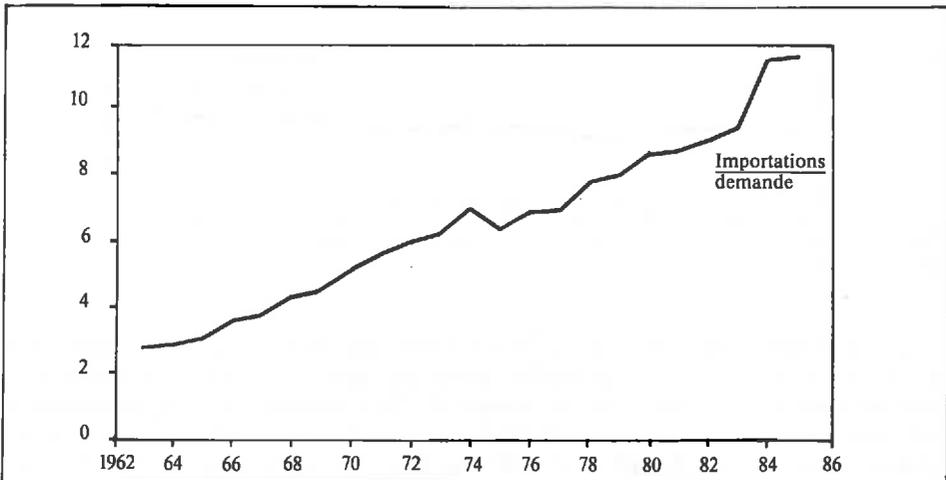
En longue période, la croissance des importations de produits manufacturés a été plus forte que celle de la demande intérieure américaine. Le ratio importation sur demande intérieure s'accroît de 1963 à 1986 (graphique 1.1) de manière assez régulière, mises à part l'année 1975 (chute de la croissance intérieure) et l'année 1984 (très forte croissance intérieure dans une économie mondiale morose). Ce mouvement d'ensemble est assez banal dans toutes les économies développées et correspond à la spécialisation accrue de chaque zone de l'économie mondiale. D'une part, les producteurs des pays développés abandonnent la fabrication de certains biens (habillement par exemple) et augmentent leur production dans d'autres secteurs, ce qui correspond à une spécialisation inter-industrielle. D'autre part, les produits se diversifient, chaque producteur se spécialise dans certains segments du marché (haut de gamme ou bas de gamme). Dans l'un comme dans l'autre cas, le volume des échanges tend à croître plus rapidement que la production intérieure.

Dans le cas des Etats-Unis, l'ouverture s'accroît en moyenne de 0,4 % de la demande intérieure par an (graphique 1.1). Par rapport à cette tendance, l'année 1984 introduit une rupture correspondant à un pour cent de la demande intérieure soit 22 milliards de dollars en 1985 de surcroît d'importations.

GRAPHIQUE 1.1

Les échanges et le marché intérieur américain : taux de pénétration de 1963 à 1985.

En %



Source : CEPII.

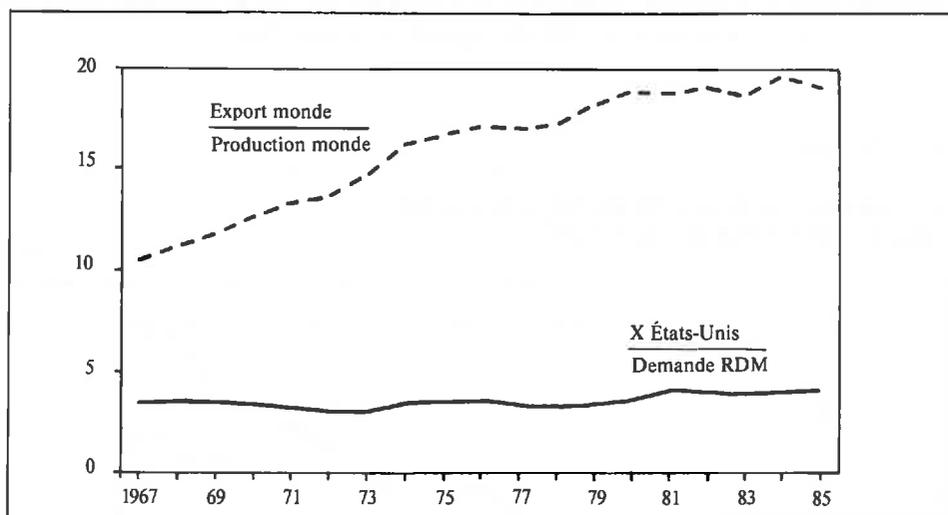
Les performances américaines à l'exportation sont à rapprocher des rythmes de croissance de la demande intérieure du reste du monde. Plus cette dernière est forte, plus la poussée à l'exportation des Etats-Unis doit être importante à parts de marché constantes. On a choisi de comparer l'évolution des ratios « exportations des Etats-Unis sur demande du reste du monde » et « exportation mondiale sur demande mondiale » en valeur. L'année 1979 fait apparaître une rupture de tendance nette :

Alors que de 1967 à 1979, le rapport exportations mondiales sur demande mondiale s'est accru de 4,7 %, la part des exportations américaines s'est maintenue stable, il y a donc eu un recul des Etats-Unis sur les marchés mondiaux (graphique 1.2). De 1979 à 1985, au contraire, la part des Etats-Unis s'est accrue de 3,9 %, contre 1,5 % pour les exportations mondiales.

GRAPHIQUE 1.2

Les échanges américains et la demande du reste du monde.

En %



Source : CEPII.

La valorisation du dollar, telle qu'elle peut être approchée par la variation du taux de change effectif calculée par le FMI, aurait pu conduire à un accroissement de la part de marché des Etats-Unis en valeur de 50 % environ, en supposant que les volumes d'exportation soient insensibles aux prix. En réalité, ce n'est pas le cas, la croissance relative de la part de marché des Etats-Unis n'a été que de 13,3 % ; cela signifie que les Etats-Unis ont perdu des parts de marché en volume, et qu'ils n'ont pas pu maintenir leurs prix à l'exportation. La perte en termes d'exportations peut

être estimée à 53 milliards de dollars. Tout en reconnaissant le caractère conventionnel de ce type de calculs, on peut expliquer 78 milliards de dollars de dégradation de la balance américaine dont 53 milliards à l'exportation et 25 milliards à l'importation.

Analyse sectorielle de la spécialisation américaine

Pour supporter un dollar fortement surévalué, il aurait fallu que la part des exportations de produits faiblement concurrencés fût déterminante à l'exportation et que la part des produits fortement concurrencés fût faible à l'importation. Il va de soi qu'à priori il n'y a aucune raison pour que cela soit le cas : l'aéronautique, la pharmacie et la micro-électronique pèsent moins lourd que l'alimentaire, le textile ou l'automobile dans la demande intérieure. Enfin, il apparaît que même les secteurs réputés les plus monopolistes ou les plus protégés finissent par se ressentir des effets de la concurrence par les prix.

A titre d'exemple, on peut comparer le comportement du secteur textile à celui de l'informatique et du matériel de précision (graphiques 2.1 et 2.2). Dans le cas du textile, la situation des Etats-Unis s'était améliorée de 1971 à 1979 vis-à-vis de l'Europe et du Japon et détériorée fortement vis-à-vis de l'Asie. Le dollar faible et la croissance asiatique se conjuguèrent pour expliquer le recul de l'Europe et du Japon. A partir de 1979-1980, la tendance se renverse —modérément vis-à-vis du Japon et nettement vis-à-vis de l'Europe— tandis que l'Asie en développement poursuit et accentue sa percée.

Dans le cas du secteur « informatique et matériel de précision », l'histoire est quelque peu différente. Tandis que les Etats-Unis améliorent leur situation vis-à-vis de l'Europe jusqu'en 1983, ils sont en déficit croissant à l'égard du Japon. Le Japon a su acquérir des positions de force et en tirer un profit considérable à partir de 1983, ce que l'Europe n'a pas pu ou su faire.

Ajustement : au détriment de qui ?

L'ajustement est ici analysé comme un jeu à somme nulle⁴, on peut dire que les déficits des uns sont les excédents des autres. La prise en compte de la situation des partenaires des Etats-Unis doit éclairer ces possibilités d'ajustement.

L'asymétrie fondamentale du marché japonais

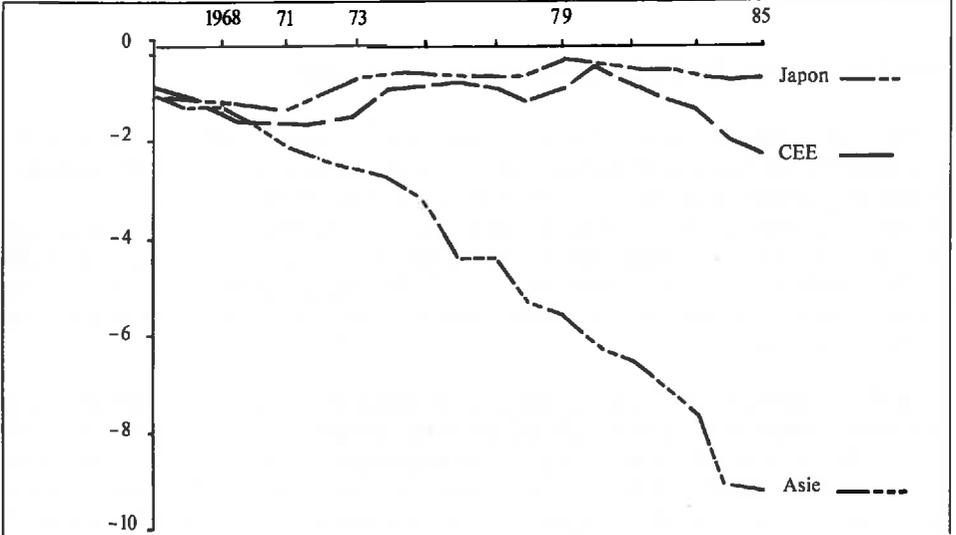
Principal bénéficiaire de l'ouverture du marché américain, le Japon est aujourd'hui le premier visé par la campagne protectionniste du Congrès américain. On sait

4. En termes d'efficacité économique ou de bien-être, le jeu peut être à somme positive si l'ajustement est aidé par des politiques adéquates ou à somme négative comme dans l'hypothèse protectionniste.

GRAPHIQUE 2.1

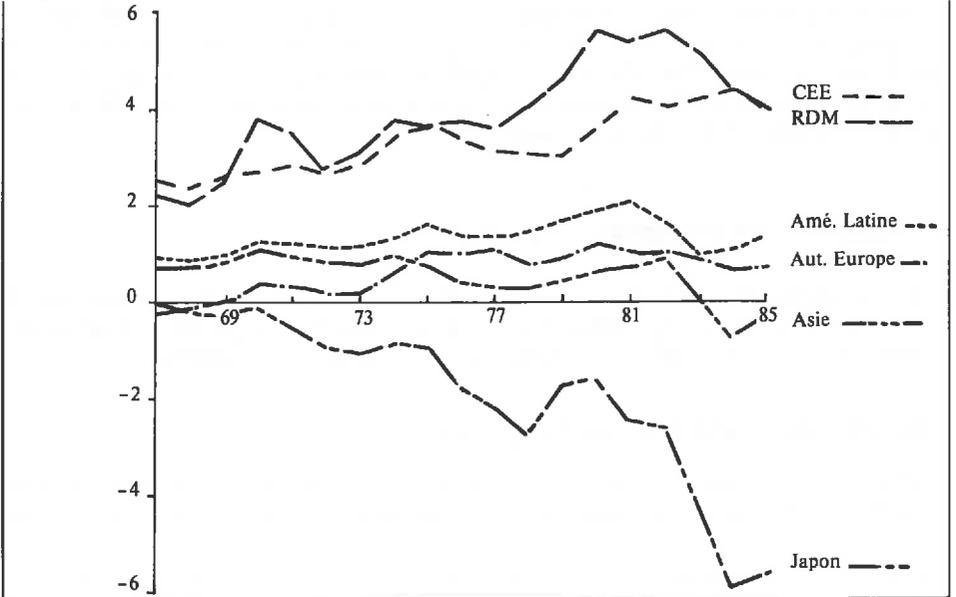
Etats-Unis : principaux soldes des échanges de produits textiles.

en pourcentage de la demande



GRAPHIQUE 2.2

Etats-Unis : solde des échanges de produits d'informatique et de matériel de précision.



Source : CEPII.

que le marché intérieur japonais est fermé aux importations de produits manufacturés, tandis que l'exportation de ces produits a été depuis 1973 un des moteurs essentiels de la croissance. Cette anomalie exceptionnelle tient à trois facteurs principaux :

— le Japon n'a ni ressources minérales, ni ressources alimentaires suffisantes, ni pétrole et n'a d'autre choix que d'être un exportateur net de produits manufacturés pour payer les importations qui lui sont nécessaires. L'excédent peut être réduit dans une certaine mesure mais il ne peut en aucun cas disparaître ;

— le Japon possède un système de relations industrielles, commerciales et bancaires clos qui lui permet dans une large mesure de verrouiller l'accès à son marché⁵, les biens importés sont complémentaires et non concurrents de ceux qu'il produit. En général, les entreprises étrangères doivent s'implanter au Japon pour acquérir une part du marché intérieur même lorsqu'elles ont un avantage technologique important (IBM, Intel, Motorola, Texas Instrument ont chacune des filiales importantes installées sur place, de même que Rhône Poulenc, Air liquide ou Péchiney) ;

— enfin, la protection évolutive des secteurs en déclin tels que le textile, la pétrochimie, l'aluminium a permis de gérer la restructuration progressive de ces secteurs. Dans ces conditions, l'ouverture du marché ne peut être modifiée du jour au lendemain. Mais, lorsque le désavantage du Japon apparaît patent et durable, des possibilités d'ouverture se font jour. Cela bénéficie alors principalement aux NPI d'Asie ou aux producteurs de matières premières et peu aux pays développés.

TABLEAU 4

Matrice des soldes des échanges de produits manufacturés pour l'année 1985

En milliards de dollars

| | Etats-Unis | CEE | Japon | RDM | Monde |
|------------|------------|--------|--------|--------|---------|
| Etats-Unis | 0,0 | - 22,9 | - 51,0 | - 16,1 | - 90,0 |
| Europe | | 0,0 | - 10,8 | 86,3 | + 98,4 |
| Japon | | | 0,0 | 70,2 | + 132,0 |
| RDM | | | | 0,0 | - 140,4 |
| Monde | | | | | 0,0 |

Source : CEPII — Banque de données CHELEM, commerce international.

L'ajustement qui est amorcé au Japon portera sur la réduction des exportations japonaises. Le secteur manufacturier est et sera confronté à une situation difficile : recul des chiffres d'affaires, baisse des prix, chute des profits. Au contraire, le secteur protégé connaît une expansion et des résultats remarquables. De plus, la politique de relance de la consommation intérieure, le développement des programmes d'aide au tiers-monde et la délocalisation de certaines activités vers les Etats-Unis et l'Europe apparaissent comme des moyens non négligeables de participer aux réajustements nécessaires.

5. « L'autoprotection de l'industrie japonaise » M. Fouquin, L. de Mautort, *Le protectionnisme*, Economica, 1985.

Europe : ouverture et diversité

Marché pour l'essentiel largement ouvert à la concurrence internationale, l'Europe n'est cependant pas un marché réellement homogène. Cela a deux types de conséquences. Par le passé, on a pu constater que les délais de réaction du marché européen aux variations de prix relatifs étaient longs, mais que les effets à long terme étaient particulièrement dévastateurs. Par ailleurs, la force de l'Europe, c'est aussi sa diversité : les producteurs européens ont une capacité supérieure à celle des Japonais ou des Américains à proposer des produits adaptés aux demandes les plus diverses. Mais cet avantage ne peut se concrétiser si la croissance intérieure de l'Europe reste très faible⁶.

En position de force sur des marchés en difficulté (OPEP et Afrique) et sur des produits dits de la maturité dont la demande croît lentement ou recule (chimie, mécanique, sidérurgie), l'Europe a pris du retard dans les industries de l'information⁷.

Tous ces éléments conduisent à penser que l'Europe risque de supporter directement ou indirectement une large part des réajustements en cours.

Construction et signification des variantes de change

Compte tenu de l'importance des mouvements de taux de change observés depuis 1971, il semble utile, grâce à l'expérience acquise sur le passé, de chiffrer l'impact à long terme d'un certain nombre de cas de changements de parités monétaires sur les soldes et les parts de marché des principales zones. Bien que l'outil utilisé pour réaliser de telles simulations soit très imparfait, les résultats sont cependant de nature à indiquer la taille et le signe des effets bruts des variations de change. Aucune autre variable n'a été modifiée dans ces simulations.

Trois types d'exercices sont présentés dans cet article. Tout d'abord, une palette assez large de variantes de change a été réalisée, pour lesquels seul le solde manufacturier total est présenté. Le lecteur pourra juger de la plage de sensibilité des résultats aux différentes hypothèses sur la variable exogène. Ensuite, le solde total de chaque zone a été décomposé en trois soldes bilatéraux, dans le cadre de deux variantes extrêmes pour le dollar. Cet exercice permet d'apprécier la contribution de chaque zone aux ajustements des balances. Enfin, les résultats sectoriels sont présentés sous la forme de l'évolution des parts de marché ce qui est un indicateur

6. Voir les conclusions du rapport « Industrie mondiale : la compétitivité à tout prix », sous la direction de M. Fouquin, *Economica*, 1986.

7. « L'électronique : un défi planétaire, un enjeu : l'Europe », rapport d'un groupe de travail du commissariat général du Plan présidé par E. de Robien, rapporteurs : M. Fouquin et C. Paré, juin 1987.

des pressions commerciales qui pourront survenir dans les années à venir. Pour ce dernier exercice, la variante choisie a été celle qui correspond aux niveaux de parité effectivement observés au cours du deuxième trimestre de 1987.

Méthode de calcul des variantes

Le calcul de l'impact des modifications de parité sur le partage du marché dans les différentes zones a été effectué à partir d'un modèle de demande estimé pour les Etats-Unis, l'Europe⁸ et le Japon sur la période 1963-1983. Ce modèle a été développé dans une étude antérieure à laquelle le lecteur pourra se référer pour de plus amples détails⁹. Pour chaque produit, on suppose une détermination des parts de marché en deux temps : d'abord, on détermine le partage entre importations et produits nationaux destinés au marché intérieur, puis on répartit les importations entre les différents exportateurs. La relation utilisée dans les calculs est la suivante :

$$d\text{Log}V = (1 - \sigma).d\text{Log}\Pi$$

V est le rapport des importations à la production nationale destinée au marché intérieur, ce ratio s'exprime simplement en termes de taux de pénétration.

Π est le prix relatif des producteurs nationaux par rapport aux importateurs.

σ , enfin est l'élasticité de substitution entre les produits.

Le principe du calcul est très simple. Les résultats obtenus par ce moyen ne peuvent pas être comparés avec les résultats des modèles plus complexes qui prennent en compte d'autres facteurs que les prix dans la détermination des parts de marché.

Une des hypothèses très fortes du calcul consiste à supposer que les producteurs répercutent sur leurs prix d'exportation l'intégralité du changement de parité, alors que les prix des producteurs nationaux, sur le marché intérieur restent constants. On obtient ainsi un prix relatif qui permet de calculer la demande adressée à chaque producteur sur chaque marché national. L'offre étant totalement exogène, on suppose que la demande est satisfaite et peut s'ajuster à long terme au choc sur les prix relatifs.

Malgré le caractère très partiel du calcul, il permet de disposer d'un jeu assez riche d'élasticité de substitution pour chaque marché intérieur, entre les différents producteurs et pour chaque produit. Etant donné le manque d'informations fiables concernant le marché intérieur de la zone Reste du Monde et afin de pouvoir disposer d'une matrice d'échanges complète, les élasticité de substitution pour le

8. La zone Europe a été définie comme l'agrégation, hors intra-zone des échanges de la France, UEBL, RFA, Italie, Pays-Bas, et Iles britanniques.

9. « Le rôle des prix dans la compétition internationale entre l'Europe, les Etats-Unis et le Japon », C. Bismut et J. Oliveira-Martins, dans « Industrie mondiale : la compétitivité à tout prix », *ibid.*

total manufacturier de cette zone ont été fixées à 0,5 pour le partage entre importations et produits nationaux, ce qui correspond à une relative complémentarité ; par contre, dans le partage des importations, les élasticités de substitution ont été fixées à 1,5 pour chaque exportateur vis-à-vis de ses concurrents (hors producteurs nationaux) ce qui représente une contrainte de compétitivité-prix (tableau 5). Des tests de sensibilité ont néanmoins été réalisés pour s'assurer que les résultats présentés ne dépendent pas qualitativement des hypothèses sur les élasticités de la zone Reste-du-Monde.

TABLEAU 5

Elasticités de substitution par marché intérieur pour le total des industries manufacturières

| | Etats-Unis | Europe | Japon | RDM (1) |
|--|------------|--------|-------|---------|
| Produits nationaux destinés au marché intérieur vis-à-vis des importations | 1,3 | 1,7 | 0,5 | 0,5 |
| Importations en provenance de : | | | | |
| Etats-Unis | — | 0,5 | 2 | (*) |
| Europe | 1,2 | — | 0,5 | 1,5 |
| Japon | 1,5 | 2 | — | 1,5 |
| RDM | (*) | (*) | (*) | — |

(*) La part de marché de cette zone est obtenue résiduellement en utilisant la contrainte transversale sur la somme des parts de marché.

(1) Les élasticités pour la zone RDM ont été fixées a priori.

Hypothèses sur les changements de parité

Dans le cadre de cette étude, le choix des parités ne résulte pas de l'élaboration de scénarios présentant une certaine cohérence macro-économique¹⁰. On dispose d'un modèle d'échanges où seul le bloc demande est déterminé et, par conséquent, on ne dispose pas d'éléments pour préférer une variante à une autre, même si certaines combinaisons de parités semblent a priori très peu plausibles.

Deux hypothèses extrêmes vis-à-vis du dollar, dénommées variantes forte et faible, ont été retenues. La variante forte (respectivement faible) signifie que toutes les monnaies sont fortes (respectivement faibles) par rapport au dollar. Un ensemble de variantes a été déduit de ces deux extrêmes en donnant successivement à chaque monnaie une valeur forte ou faible vis-à-vis des deux autres. Au total, huit variantes ont été définies, auxquelles une neuvième variante — correspondant aux parités moyennes d'avril 1987 — a été ajoutée.

10. Par exemple « Deux scénarios de résorption des déséquilibres de paiements entre pays industrialisés », C. Bismut, E. Kremp et J. Pisani-Ferry, *Economie prospective internationale*, n° 29, 1^{er} trimestre 1987.

Seule la balance des échanges manufacturiers totaux par zone a été présentée pour les neuf variantes (tableau 6), il va de soi que les résultats analysés ci-dessous résultent de la sommation des différents soldes bilatéraux qu'il était impossible de présenter ici.

TABLEAU 6

Niveaux de parité vis-à-vis du dollar américain dans les neuf variantes

| | Europe (1) (DM) | Japon (Y) | RDM (2) |
|------------------------|--------------------|--------------|---------|
| Niveaux en 1985 | 2,944 | 239 | 1 |
| Variantes : | | | |
| (VTJOU) — avril 87 | 1,811 | 143 | 0,80 |
| (VFOR) — Forte | 1,6 | 120 | 0,71 |
| (VFAI) — Faible | 2,4 | 180 | 0,87 |
| (VEFO) — Europe Forte | 1,6 | 180 | 0,87 |
| (VYFO) — Japon " | 2,4 | 120 | 0,87 |
| (VRFO) — RDM " | 2,4 | 180 | 0,71 |
| (VEFA) — Europe faible | 2,4 | 120 | 0,71 |
| (VYFA) — Japon " | 1,6 | 180 | 0,71 |
| (VRFA) — RDM " | 1,6 | 120 | 0,87 |

(1) Pour simplifier les calculs, le DM a été pris comme monnaie de référence pour l'Europe.

(2) Le taux du RDM est une moyenne entre le changement de parité intervenu pour le moyen et le maintien de la parité vis-à-vis du dollar.

Résultats des simulations : périls européens

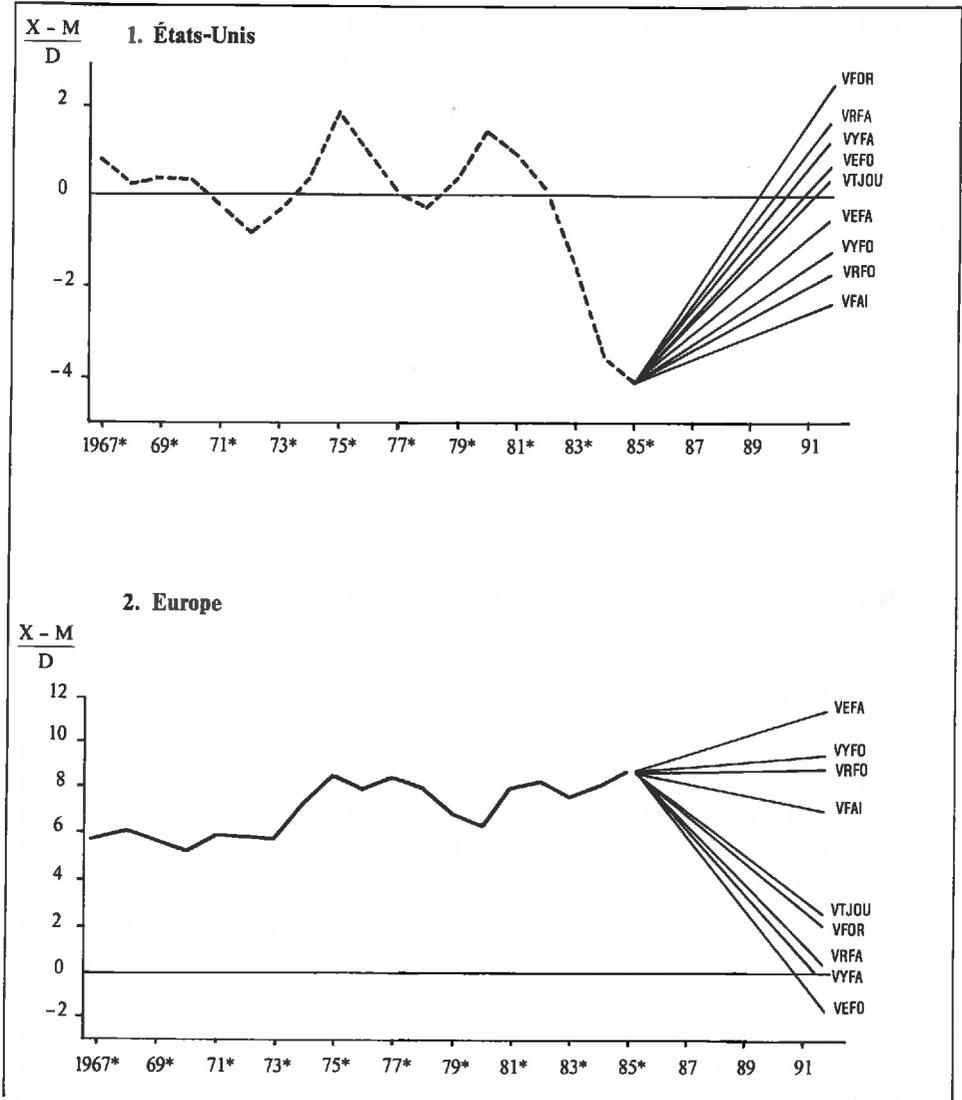
Les neuf variantes

Afin de pouvoir comparer les soldes manufacturiers sur l'ensemble de la période 1963-1983 avec leur projection en 1992, il a été choisi de les normer par la valeur de la demande intérieure année par année. Les résultats des simulations sont présentés dans les graphiques 3. Le cheminement linéaire entre 1985 et 1992 n'a aucune signification particulière, seul le point final a un sens. Les résultats des ajustements de parts de marché se lisent alors de manière simple en termes de soldes relatifs. Ils nous disent quel est l'effet d'un choc monétaire maintenu constant de 1985 à 1992.

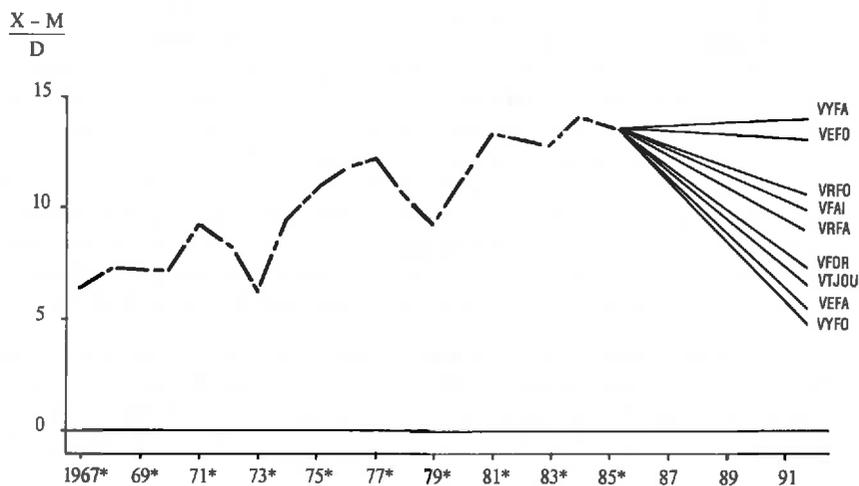
D'après les calculs, le rééquilibrage du solde manufacturier américain peut être obtenu dans la variante avril 87 (VTJOU) (graphique 3.1) et même un excédent assez substantiel (plus de 2 % de la demande) dans la variante forte (VFOR). Par contre, la variante faible (VFAI), environ 25 % d'appréciation du yen et 20 % d'appréciation des monnaies européennes vis-à-vis du dollar au niveau de 1985, laisse le déficit manufacturier américain au niveau de 1983. Il faut remarquer que du point de vue de la hiérarchie des variantes, il semble qu'en termes de contribution à l'amélioration

GRAPHIQUE 3

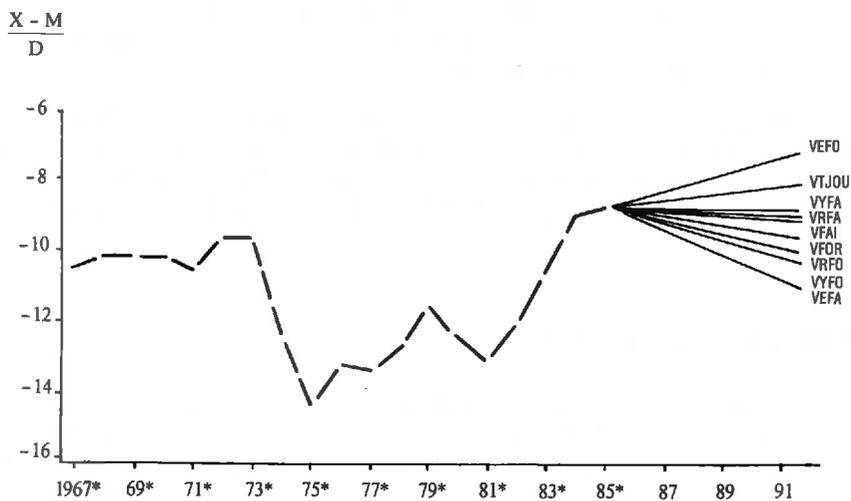
Effets globaux des neuf variantes de change.



3. Japon



4. Reste du monde



*: Année observée.

** : Solde rapporté à la demande, total manufacturier.

Source : simulation CEPII.

de la position américaine, il est plus important que le dollar se déprécie par rapport aux monnaies européennes que par rapport au yen (comparer variantes VYFA et VYFO avec VEFO et VEFA).

Les résultats des simulations sur le solde manufacturier européen sont encore plus contrastés (graphique 3.2). Une appréciation des monnaies européennes conduit dans tous les cas à une réduction substantielle de l'excédent manufacturier européen (variante VTJOU). Comparées au profil des années 1967-1985 toutes les variantes correspondant à une appréciation des monnaies européennes par rapport aux niveaux de 1985, font apparaître une réduction historique de l'excédent manufacturier européen, comparable par son ampleur avec la dégradation de la balance américaine de 1980 à aujourd'hui. Les seules variantes qui maintiennent le solde européen à son niveau moyen des années soixante-dix sont celles où les monnaies européennes ont les niveaux de parités de la variante faible, le solde pouvant même continuer à s'accroître relativement à la demande intérieure (variante VEFA).

Presque toutes les variantes sur le solde manufacturier japonais conduisent à une réduction de son excédent. La variante 'avril 87' (VTJOU) conduit à une baisse très sensible qui peut être amplifiée si l'appréciation du yen vis-à-vis du dollar creuse un écart suffisant par rapport aux parités des monnaies européennes (variantes VYFO et VYFA).

La contrepartie des évolutions que l'on vient de voir se retrouve dans le solde manufacturier de la zone Reste du Monde. Ce solde reste déficitaire dans toutes les variantes effectuées mais on peut souligner que les deux fourchettes extrêmes sont données par les deux hypothèses concernant les monnaies européennes (variantes VEFO et VEFA). Ce résultat est compréhensible compte tenu de l'importance des liaisons commerciales entre ces deux zones¹¹.

Alors que dans les analyses sur les impacts commerciaux de la dévaluation du dollar l'accent est généralement mis sur les liaisons Etats-Unis — Japon, les variantes sur le solde manufacturier global font apparaître que la politique de change de l'Europe pèsera aussi d'un poids très lourd sur le profil futur des échanges mondiaux.

L'importance des marchés tiers

A chaque jeu de parités par rapport au dollar correspond un jeu de parités par rapport à chacune des autres monnaies car il y a autant de parités que de relations bilatérales. En outre, sur chaque marché, l'évolution du partage entre producteurs nationaux et importateurs est différent ; il en va de même pour le partage des importations entre les exportateurs. Les résultats bilatéraux permettent ainsi d'éclairer les résultats globaux.

11. Plus de 50 % des importations manufacturières de la zone RDM proviennent de l'Europe qui, à son tour, en reçoit 70 % de ses importations.

Afin de recentrer notre analyse sur le rééquilibrage de la balance américaine, il a paru opportun de ne retenir que les variantes les plus contrastées : la variante « forte » qui implique une baisse prononcée du dollar vis-à-vis de toutes les zones, la variante « faible » qui correspond à une revalorisation du dollar par rapport à la situation de 1987. Ces deux variantes couvrent un champ assez large avec un dollar compris entre 120 et 180 yens (en moyenne annuelle). L'Europe se situe dans une plage identique à celle du Japon. Pour le Reste du Monde, on a choisi une position intermédiaire.

Les résultats agrégés font apparaître trois phénomènes dominants :

— Les soldes bilatéraux japonais sont moins sensibles que ceux des autres zones, sauf vis-à-vis des Etats-Unis où ils enregistrent un recul équivalent à celui de l'Europe. De même, c'est à l'égard du marché américain que les écarts entre les deux variantes sont les plus importants pour le Japon. La variation de la valeur du yen produit des effets très sensibles à long terme sur les relations nippo-américaines, par le biais de la réduction des exportations japonaises. Au total, la variante « forte » paraît suffisante pour contenir la pression japonaise vis-à-vis des Etats-Unis et la ramener un peu au-dessous des années soixante-dix. La variante faible ne permet pas de corriger notablement le déséquilibre nippo-américain qui est ramené au niveau élevé de 1983.

— Le Reste du Monde pourrait jouer un rôle essentiel dans les ajustements. On perçoit bien que les gains potentiels des Etats-Unis vis-à-vis de cette zone pourraient être les plus importants. Cela suppose entre autres que les Etats-Unis parviennent à imposer une réévaluation des monnaies du Canada, de Taiwan et de la Corée du Sud (entre autres) et que la pression de l'endettement sur l'Amérique latine ne contraigne pas ces derniers à maintenir leurs politiques protectionnistes. Par ailleurs, il est à retenir que le gain obtenu par les Etats-Unis sur la zone Reste du Monde — surtout dans la variante « forte » — se fait principalement au détriment de l'Europe. Cette compensation permet d'éviter un approfondissement du déficit de la zone Reste du Monde.

— L'Europe perd beaucoup plus que le Japon dans la variante forte parce qu'elle cumule un recul vis-à-vis des Etats-Unis et un recul vis-à-vis du Reste du Monde. Le risque est grand que l'Europe ne soit la zone qui supporte la majeure part de l'effort d'ajustement. La présence d'une monnaie forte — le deutsche Mark — dans le CEE entraîne les autres monnaies dans un processus de surévaluation que l'Europe n'est pas en mesure de supporter compte tenu du taux élevé du chômage.

Une même cause, des effets différents

Les gains ou pertes de parts de marché, présentés dans les tableaux 7, 8, 9, sont une mesure de la compétitivité des producteurs sur les différents marchés. Etant donné que le partage des marchés dépend des élasticités de substitution et des variations des prix relatifs, les producteurs ont intérêt à assurer à chaque fois une combinaison judicieuse de ces deux facteurs. En effet, ils ont intérêt à baisser leurs prix lorsqu'ils sont confrontés à une forte contrainte de compétitivité prix (élasticité

de substitution élevée) et pratiquer une politique de prix élevés quand ils ont un certain pouvoir de marché (élasticité de substitution faible).

Un changement de parité introduit, par définition, un choc identique pour tous les secteurs d'une zone donnée, qui va se traduire par des résultats différenciés selon l'élasticité de substitution propre à chaque secteur et à chaque zone.

Au vu des élasticités de substitution, c'est sur le marché européen que la contrainte de compétitivité prix est la plus forte (élasticité supérieure à 1) (tableau 5). Par contre les producteurs japonais bénéficient d'une position avantageuse sur leur propre marché ; les produits qu'ils importent sont plus complémentaires que concurrents de leur production intérieure.

Une fois déterminé le partage entre producteurs nationaux et importations sur chaque marché, on détermine le partage des importations entre les différents exportateurs. Pour l'estimation du modèle de demande sous-jacente, le lecteur pourra se référer à l'étude déjà citée (cf. op. cit.9). Dans presque tous les secteurs, la compétitivité prix est élevée vers les Etats-Unis. Sur le marché européen, les Etats-Unis exportent surtout des produits à faible substituabilité (élasticité inférieure à 1) tandis que les Japonais exportent des produits à forte substituabilité. Sur le marché japonais peu ouvert, les Européens ne sont pas sensibles à la compétitivité prix tandis que les Etats-Unis sont en position de concurrence par les prix à long terme (technologies de l'information par exemple).

Une seule variante est présentée ici. Il s'agit d'une variante modérée, calée sur les parités observées en moyenne au cours du mois d'avril 1987.

TABLEAU 7

Evolution du partage du marché américain (variante VTJOU)

En % de la demande

| Secteurs | Producteurs nationaux | Europe | Japon | RDM |
|---------------------------|-----------------------|--------|--------|--------|
| Matériaux de construction | 0,95 | - 0,37 | - 0,22 | - 0,36 |
| Métallurgie | 0, | - 0,30 | - 0,12 | 0,42 |
| Textile | 0,10 | 0,29 | 0,18 | - 0,57 |
| Bois, papier | - 0,63 | 0,13 | 0,02 | 0,48 |
| Prod. métalliques | 0,57 | - 0,16 | - 0,23 | - 0,18 |
| Machines | - 0,60 | 0,16 | 0,01 | 0,43 |
| Informatique | 0,16 | - 0,05 | 0,03 | - 0,14 |
| Electrique-électronique | 4,14 | - 0,42 | - 1,88 | - 1,84 |
| Matériel de transport | 1,73 | - 0,46 | - 0,17 | - 1,10 |
| Chimie | - 0,03 | 0,12 | - 0,05 | - 0,04 |
| Produits alimentaires | - 0,10 | 0,10 | - 0,02 | 0,02 |
| Total industrie | 0,99 | - 0,26 | - 0,45 | - 0,28 |

Source : CEPII, Banque de données CHELEM — commerce international.

TABLEAU 8

Evolution du partage du marché européen (variante VTJOU)

En % de la demande

| | Etats-Unis | Producteurs nationaux | Japon | RDM |
|---------------------------|------------|-----------------------|--------|--------|
| Matériaux de construction | - 0,11 | 0,64 | 0,02 | - 0,55 |
| Métallurgie | - 0,02 | 2,00 | - 0,20 | - 1,78 |
| Textile | 0,84 | - 14,96 | 0,33 | 13,79 |
| Bois, papier | 0,40 | - 3,58 | 0,25 | 2,93 |
| Prod. métalliques | 0,03 | 0,05 | - 0,29 | 0,21 |
| Machines | - 0,05 | 0,28 | - 0,31 | 0,08 |
| Informatique | - 1,54 | - 0,47 | 1,94 | 0,07 |
| Electrique-électronique | 0,85 | - 4,57 | - 1,74 | 5,46 |
| Matériel de transport | - 0,27 | 0,57 | - 0,53 | 0,23 |
| Chimie | - 0,49 | 2,35 | - 0,28 | - 1,58 |
| Produits alimentaires | 0,25 | - 0,07 | 0,02 | - 0,20 |
| Total industrie | 0,11 | - 1,95 | - 0,20 | 2,04 |

Source : CEPII, Banque de données CHELEM — commerce international.

TABLEAU 9

Evolution du partage du marché japonais (variante VTJOU)

En % de la demande

| | Etats-Unis | Europe | Producteurs nationaux | RDM |
|---------------------------|------------|--------|-----------------------|--------|
| Matériaux de construction | - 0,04 | - 0,02 | 0,17 | 0,11 |
| Métallurgie | - 0,10 | - 0,09 | 1,06 | - 0,87 |
| Textile | 0,18 | - 0,07 | 0,19 | - 0,30 |
| Bois, papier | 0,02 | 0,12 | - 0,22 | 0,08 |
| Prod. métalliques | - 0,12 | - 0,03 | 0,11 | 0,04 |
| Machines | 0,05 | - 0,01 | 0,0 | - 0,04 |
| Informatique | 0,69 | - 0,02 | 1,54 | - 2,21 |
| Electrique-électronique | 0,64 | 0,20 | - 0,89 | 0,05 |
| Matériel de transport | - 0,38 | - 0,06 | 0,46 | - 0,02 |
| Chimie | 1,41 | 0,56 | - 1,44 | - 0,53 |
| Produits alimentaires | - 0,45 | - 0,09 | 1,38 | - 0,84 |
| Total industrie | 0,05 | - 0,01 | 0,60 | - 0,64 |

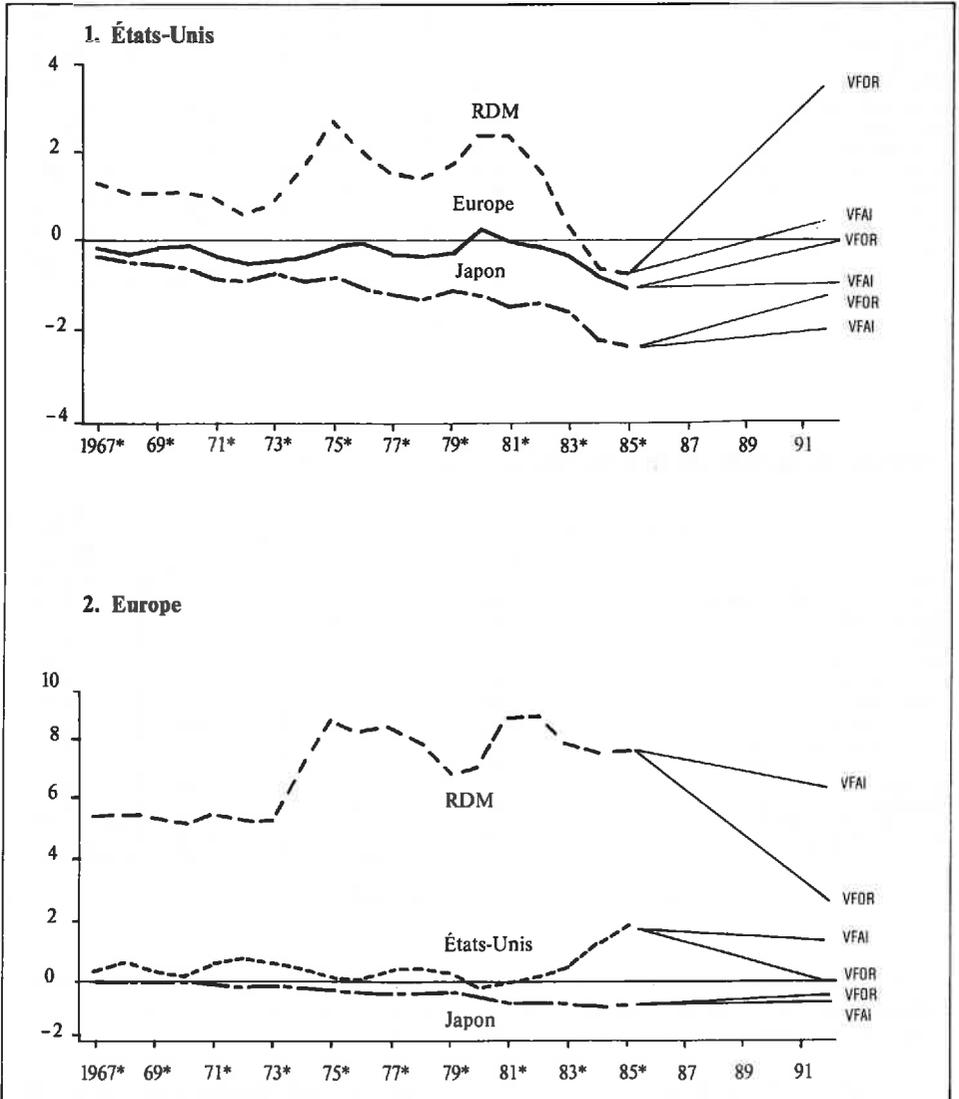
Source : CEPII, Banque de données CHELEM — commerce international.

Sur le marché américain, les producteurs nationaux gagnent dans l'ensemble presque un point (0,99) de part de marché au détriment du Japon (- 0,45), de la zone Reste du Monde (- 0,28) et de l'Europe (- 0,26).

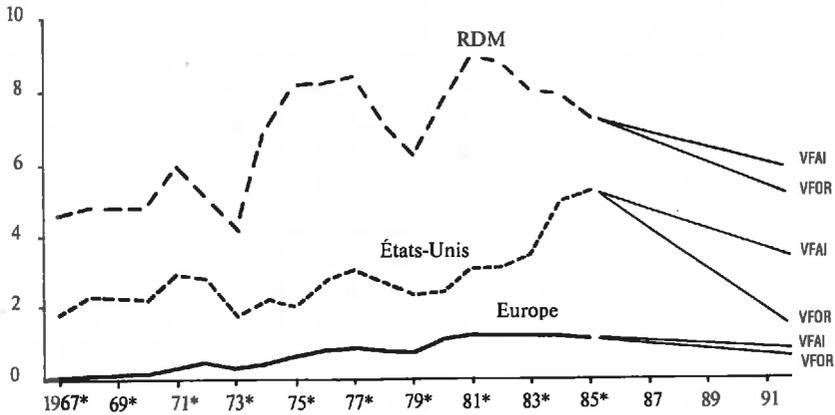
Les gains viennent essentiellement des branches de l'équipement électrique-électronique (+ 4,1), du matériel de transport (+ 1,7) et des matériaux de construction (+ 0,9) dans lesquels les produits ont une forte substituabilité ; à l'inverse dans le cas de l'informatique, de la chimie, du bois et du papier, les résultats sont faibles

GRAPHIQUE 4

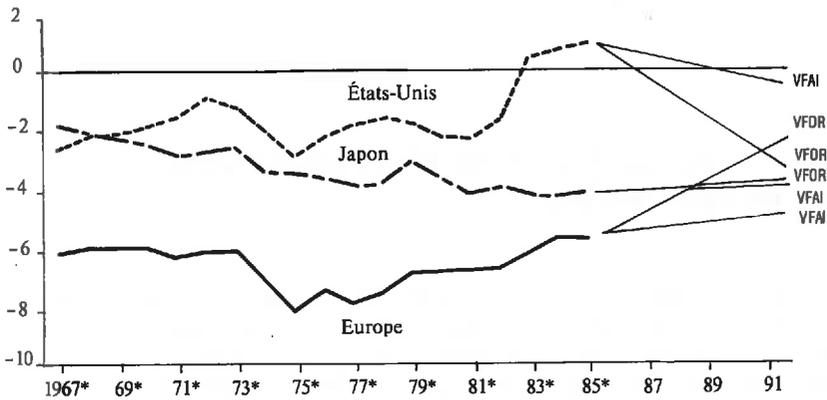
Ajustements bilatéraux dans le cas des variantes extrêmes.



3. Japon



4. Reste du monde



*: Année observée.

** : Soldes rapportés à la demande intérieure de chaque zone importatrice, total manufacturier.

Source : simulations CEPII.

ou négatifs car ce sont des marchés à caractère monopoliste et la baisse des prix relatifs américains n'est pas compensée par une croissance de la demande en volume suffisante.

Sur leur propre marché, les Européens perdent pour l'ensemble des secteurs 1,9 point de part de marché intégralement au profit des pays du Reste du Monde. Cette évolution est expliquée par d'importantes pertes de parts de marché dans l'industrie du textile (— 15 points), du bois et du papier (— 3,6), et de l'équipement électrique-électronique (— 4,6). Dans ces secteurs les contraintes de compétitivité-prix sont très fortes. Les produits américains gagnent peu de parts de marché car ils sont peu présents dans le textile et spécifiques dans le secteur des produits électriques. Les seuls gains des Européens se situent dans les secteurs où l'Europe a des positions protégées comme la sidérurgie (+ 2,0), ou fortes comme la chimie (+ 2,3).

Sur le marché japonais, les résultats peuvent, au premier abord, surprendre car la hausse du yen se traduit par une moindre pénétration du marché intérieur. Celle-ci ne s'accroît significativement que dans les secteurs chimique, électrique-électronique, bois-papier, au bénéfice des Etats-Unis dans les deux premiers cas. Au contraire, le secteur alimentaire (très protégé au Japon), la sidérurgie-métallurgie, l'informatique et les matériels de précision enregistrent une diminution de la pénétration étrangère. Dans le cas de l'informatique, les évolutions sont significatives de la position du Japon : les Etats-Unis accroissent leur part sur le marché japonais mais le Reste du Monde et l'Europe reculent au Japon plus que les Etats-Unis ne progressent.

Dans le secteur alimentaire, les prix des importations peuvent baisser, les restrictions quantitatives existantes limiteront les volumes importés. Quant au matériel de transport, on admet généralement que les produits importés ne sont pas en concurrence avec des produits japonais.

Les taux de change jouent un rôle considérable mais ils ne sont pas seuls

Les résultats obtenus grâce à ces exercices de simulation montrent une grande sensibilité des échanges industriels aux changements de parité. Ces exercices reposent sur une modélisation assez fruste d'une réalité complexe. Cependant, on peut remarquer que des exercices similaires réalisés à l'aide de modèles macro-économiques nous donnent des résultats comparables¹² : un point de baisse réelle du dollar donne 5,0 milliards de dollars d'amélioration du solde. Pour obtenir un rééquilibrage de 120 milliards de dollars, il faudrait —toutes choses égales d'ail-

12. « Rééquilibrage américain : que disent les modèles ? », Jean Pisani-Ferry, note ronéotée, 22 mai 1987, CEPII.

leurs— environ une baisse du dollar de 24 points contre toutes les monnaies, ce qui correspond approximativement à la variante avril 87. La vraisemblance des résultats ne signifie cependant pas qu'ils soient réalistes, en particulier l'absence de prise en compte des perspectives d'évolution à long terme des différents marchés intérieurs est une limitation très sérieuse de ces exercices. Cependant, on peut en tirer trois sortes d'enseignements :

— Dans l'évaluation de l'impact de variations des taux de change, on oublie trop souvent de prendre en compte leurs effets sur les marchés tiers, (de même oublie-t-on, dans le cas des politiques protectionnistes, qu'elles ne sauraient protéger les industries à vocation exportatrice ou mondialiste).

— Une politique (ou une absence de politique) de change ne saurait tenir lieu à elle seule de politique industrielle ou de guide de la spécialisation internationale. Que vaut, en effet, un guide (les prix relatifs) dont la valeur peut passer du simple au double en moins de deux ans ? Le renforcement actuel des efforts publics en faveur de la recherche et du développement montre bien que les Etats sont conscients de l'importance de la maîtrise de l'évolution technologique. Mais, à trop mettre l'accent sur ces secteurs, on risque d'oublier les gros bataillons de l'exportation ordinaire qui font les délices des NPI ou même du Japon.

— L'asymétrie structurelle du marché japonais et le maintien d'un avantage comparatif considérable sur l'Europe font craindre que l'ajustement nippon-américain ne se fasse au détriment d'autres pays. A ce propos, il est clair que l'enchaînement croissance lente-parité élevée serait suicidaire pour l'Europe. De même que peu de gens auraient osé mettre en doute la puissance industrielle des Etats-Unis au seuil des années quatre-vingt, de même l'hypothèse d'un effondrement des excédents industriels de l'Europe ne peut pas être écartée à priori.

Annexe

Nomenclature sectorielle de la base de données « prospective industrielle mondiale »

| | Poids dans la production mondiale |
|--|---|
| 1. Matériaux de construction | 3,6 % |
| — Fabrication des grès, porcelaines et faïences, | 11 % |
| — industrie du verre, | 22 % |
| — autres produits minéraux non métalliques (ciments, chaux, plâtre, terre cuite et autres), | 67 % |
| | 100 % |
| 2. Sidérurgie | 7,6 % |
| — Sidérurgie et première transformation de la fonte, du fer et de l'acier, | 68 % |
| — production et première transformation des métaux non ferreux, | 32 % |
| | 100 % |
| 3. Textiles, cuirs | 7,6 % |
| — Industrie textile, | 62 % |
| — articles d'habillement (sauf chaussures), | 27 % |
| — articles en cuir, | 5 % |
| — chaussures (sauf plastiques) | 6 % |
| | 100 % |
| 4. Bois, papier, divers | 12,0 % |
| — Industrie du bois, ouvrages en bois et liège, | 19 % |
| — fabrication de meubles et accessoires (non métalliques), | 100 % |
| — fabrication de papier et d'articles en papier, | 30 % |
| — imprimerie, édition et industries annexes, | 30 % |
| — autres industries manufacturières. | 11 % |
| 5. Fabrication d'ouvrages en métaux à l'exclusion des machines | 5,6 % |
| 6. Machines, à l'exclusion des machines électriques | 7,7 % |

| | | |
|---|---------------|--------------|
| 7. Informatique et matériel de précision, | 2,9 % | |
| — Machines de bureau, machines à calculer et machines comptables, | | |
| — Matériel de précision (appareil de mesure, matériel médico-chirurgical) | | 80,0 % |
| — Matériel photographique, instruments d'optique | | 20,0 % 100 % |
| 8. Fabrication de machines, appareils et fournitures électriques | 9,2 % | |
| 9. Matériel de transport | 9,2 % | |
| 10. Chimie | 14,0 % | |
| — Industrie chimique, | | 50 % |
| — fabrication d'autres produits chimiques (peintures, pharmacie, savons, etc.), | | 27 % 100 % |
| — industrie du caoutchouc, | | 8 % |
| — ouvrages en matière plastique. | | 15 % |
| 11. Produits alimentaires | 17,8 % | |
| — Industries alimentaires, | | 80 % |
| — fabrication des boissons, | | 13 % 100 % |
| — industrie du tabac. | | 7 % |
| Total manufacturier | 100 % | |

